

Professeur  
**HENRI JOYEUX**

# Amour et sexualité

Parlez-en tôt  
pour protéger  
vos enfants



Pédophilie  
Inceste  
Pornographie

ARTÈGE

# Amour et sexualité

## Du même auteur

(voir aussi leurs sites internet [www.professeur-joyeux.com](http://www.professeur-joyeux.com) et [www.christinebjoyeux.com](http://www.christinebjoyeux.com))

### Ouvrages médicaux

- Traité de nutrition artificielle de l'adulte*, avec B. Astruc, éd. SSTTNA, Montpellier ; tome I, 1980, tome II, 1986.
- Traitement des cancers du côlon, du rectum et de l'anus*, avec J.-B. Dubois, H. Pujol, C. Solassol, éd. Masson, Paris, 1981.
- Cancer de l'ovaire*, avec J.-B. Dubois, éd. Sauramps médical 1987, diff. Vigot.
- Cancer du rectum*, avec J.-B. Dubois et B. Saint-Aubert, éd. Sauramps médical, 1989, diff. Vigot.
- Études médicales et scientifiques des apparitions de Medjugorje*, avec R. Laurentin, O.E.I.L. 1985 et 2000.
- Aliments et Cancer – Choisissez de vivre*, O.E.I.L. 1985.
- Prévenir les cancers du sein – Ensemble relever le défi !* 1999.

### Aux Éditions du Rocher

- Femmes si vous saviez, Hormones, Ménopause, Ostéoporose : Comment rester jeune naturellement ?*
- Guérir enfin le cancer*, Pr. Joyeux.
- Comment enrayer l'épidémie des cancers du sein et des récidives*, Pr. Joyeux et Dr. Berengère Arnal.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## 6. Une information qui sait respecter le jardin secret de chacun

Que doit-on dire et ne pas dire ?

Les enfants posent de plus en plus tôt des questions embarrassantes.

Comment répondre, quand et qui s'en charge ? Le père ou la mère ?

Autant de questions qui demandent de bien réfléchir en amont. Et il vaut mieux être deux personnes de sexe différent, un homme et une femme, plutôt que tout seul ou toute seule pour donner une réponse pertinente : la bonne réponse, celle qui pousse à cogiter, que l'on retient, qui ouvre à d'autres interrogations.

Quand l'enfant est petit, la maman se montre souvent plus fine que le père. Elle a plus d'intuition, elle ressent, perçoit plus vite et mieux. Toutefois, **le père est seul à pouvoir dire certaines choses à son fils**, et à sa fille, il expliquera mieux comment fonctionnent les garçons. **Et la mère apprendra à son fils à respecter les filles, toutes les filles.**

**Pour les couples de même sexe, évidemment ce sera plus difficile. Car les deux joueront le même rôle, diront des choses similaires. Même si chaque personne est unique, et que leurs discours peuvent être complémentaires, pour l'enfant, ce sont bien deux hommes ou deux femmes, bref deux personnes identiques qui s'adressent à lui. Comme disent les psys, il y a deux archétypes de père ou deux archétypes de mères. Rien ni personne ne peut remplacer**

## **l'archétype absent.**

**Il faut sortir de ces idées fausses qui traînent dans la société : l'un des deux hommes joue le rôle de la femme, ou l'une des deux femmes endosse le rôle du masculin.**

Vos enfants, nos enfants ont soif de savoir, de comprendre, de discuter, de critiquer, de proposer... L'amour et la sexualité les fascinent. Ils croient tout savoir... et ils sont loin de tout savoir, mais il ne faut pas le leur dire de manière abrupte, sinon ils ne vous écouteront pas. Ils sont au stade des découvertes.

Tous les romans, les films, les émissions radio et télé leur parlent d'amour et de sexualité et les stimulent de plus en plus tôt. Les affiches, la plupart des publicités suggèrent plus le sexe que l'amour et le phénomène n'est pas prêt de s'atténuer.

Il ne sert à rien de se rebeller contre cette inflation, car plus vous la refuserez, plus vous stimulerez vos enfants vers ce qu'ils considéreront comme des interdits, des choses qui vous gênent. Il est nécessaire de rester dans un juste milieu et ne pas croire, non plus, que valoriser cette tendance vous aiderait à créer davantage de complicité.

Les enfants sont capables de comprendre les pourquoi de cette augmentation d'images, de reportages, de livres... Notre société n'est pas apaisée sur ces sujets, elle reste souvent inconsciemment angoissée, très adolescente, en chemin vers sa maturité. Il sera donc utile d'expliquer l'angoisse et ses réflexes. Nous en parlerons plus loin.

Jusqu'où ira-t-on en matière d'images ? Vincent Colonna<sup>2</sup>, un spécialiste des séries télévisées, remarquait que nous sommes passés en peu de temps – une dizaine d'années – des séries « L'appel du *happy end* » aux séries « L'Adieu à la morale ». Il explique bien comment le juridique doit obligatoirement se substituer à la morale. Le « Tu ne tueras pas » qui date de trente-

quatre siècles<sup>3</sup> est devenu en nos pays une loi « qui interdit la peine de mort ».

## 7. Apprendre à décrypter les médias

Beaucoup de **parents démunis** (leurs parents n'ont jamais parlé de ces sujets qui étaient malheureusement tabous) se rassurent en pensant que toutes ces informations audiovisuelles qui inondent nos chères têtes blondes, ont valeur éducative.

**Les publicitaires** savent parfaitement comment déclencher l'acte d'achat. Ils touchent l'inconscient qu'ils connaissent bien dans ses mécanismes réflexes. Ils ne cherchent en aucun cas à éduquer, ce n'est pas leur mission. Ils cherchent à vendre ou faire acheter. L'enfant est considéré comme un consommateur, un prescripteur. Il est essentiel de le séduire.

**L'école** essaie de suivre en proposant aux jeunes de déchiffrer par exemple le message d'une affiche, d'une publicité de 10 secondes à la télévision. Trop tard à mon avis ! Les jeunes s'en fichent, même si certains adultes se décarcassent à leur expliquer, à leur décortiquer les messages subliminaux.

Qui sait par exemple qu'une minute de pub à la télé sur les grandes chaînes entre 20 h 30 et 21 h 15 rapporte à la chaîne jusqu'à 1 million d'euros.

Pourquoi est-ce si cher, me demandent naïvement certains adultes ? Tout simplement parce que dans ces temps horaires des millions (5 à 11 millions) de gens « gobent » tout ou une partie de cette information (*message dynamique*).

Et ils finiront par la gober entièrement, c'est certain, car elle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

France, il y a 8 000 nouveaux cas par an et 40 000 à 50 000 personnes ne se savent pas atteints par le virus et sont sexuellement contagieuses.

C'est officiel, selon l'Institut de veille sanitaire : « Aujourd'hui, la peur du Sida s'est considérablement réduite, les relations non protégées augmentent. Et la consommation sexuelle aussi. » Remarquons que l'on parle de « consommation », comme on parle de consommation de coca-cola ou d'alcool.

De plus, les personnes atteintes ne vont pas bien dans le fonctionnement de leur sexualité, recherchant l'amour par la multiplication des partenaires.

Une consultation de sexologie dédiée aux personnes vivant avec le VIH (PVVIH) s'est ouverte en juin 2013 à l'hôpital Bichat-Claude Bernard à Paris. Le Dr Patrick Papazian a rapporté, lors des Assises de sexologie, le bilan à 1 an de cette initiative, portant sur les 80 premiers patients qui ont consulté.

Cette initiative répond à la nécessité de développer et de soutenir une offre de santé sexuelle intégrée et coordonnée, au plus proche des besoins des personnes vivant avec le VIH.

*Le profil des patients était le suivant : il s'agissait d'hommes dans 92 % des cas, l'âge moyen était de 48 ans, et leur orientation sexuelle était homo/bisexuelle dans 35 % des cas et hétérosexuelle dans 65 % des cas. Par ordre de fréquence, les motifs de consultation concernaient une dysfonction érectile (62 %), des troubles du désir (35 %), une éjaculation rapide (12 %), la peur de contaminer, le désir d'enfant, la pratique de sexe à risque... La consultation intervient en moyenne 11 ans après la découverte de la séropositivité (de 3 mois à 27 ans).*

*Plus de la moitié des consultants (55 %) pensent que les difficultés sexuelles qu'ils éprouvent ont un lien avec l'infection par le VIH ou avec son traitement, 30 % pensent que non et 15 % ne savent pas.*

Le Dr Papazian a souligné que la sexualité des PVVIH est encore mal connue et que les informations récentes disponibles, mais très partielles, évoquent une dégradation de la santé sexuelle de ces patients. Ainsi, dans les enquêtes VESPA, la part des personnes sexuellement actives est passée de 78 % à 71 % de 2003 à 2011 alors qu'elle est de 89 % chez les femmes et de 91 % chez les hommes dans la population générale. Ces données confirment la nécessité d'une offre de soins en santé sexuelle intégrée aux services hospitaliers.

Le coût pour la société reste énorme, puisque tous les patients sont pris en charge à 100 % par l'assurance maladie. Il est évalué actuellement à près de 3 milliards d'euros par an sans compter les arrêts de travail, les hospitalisations qui certainement doublent le coût.

Comment éviter tant de misères affectives dont les conséquences impactent gravement le corps physique en plus du corps psychique ? Qu'ont reçu ces jeunes ou moins jeunes dans le vaste domaine de l'amour et de la sexualité aux âges les plus importants pour leur vie ?

## **14. Les tests révélateurs du Sida pour tous et les dons de sang pour tous**

Les politiques se vantent de nous protéger tous, ce qui leur évite de tracer des lignes claires pour l'avenir de la société. Une société paisible et heureuse serait-elle impossible ?

Trop de politiques n'ont pas vraiment compris leur rôle d'éclaireur, de guide. Incapables de fixer des objectifs un tant soit peu élevés, ils se cantonnent plus facilement dans les dérives de la société, où ils sont souvent eux-mêmes, en jouant – pour se faire excuser – dans les registres de la générosité, de l'égalité et de la santé pour tous.

La décision de faire vacciner tous les enfants garçons et filles entre 9 et 11 ans avec des arguments pseudo-scientifiques contre le cancer du col de l'utérus laisse à penser que tous les jeunes très tôt multiplieront les partenaires sexuels et se transmettront les papillomavirus. Pas question de leur dire qu'ils risqueront aussi – garçons et filles – des cancers de la zone ORL aussi graves que ceux du col de l'utérus.

Savez-vous que les gynécologues en France réalisent chaque année près de 6 millions de frottis vaginaux (à 50 euros le frottis remboursé par la Sécurité sociale), sans jamais expliquer quelles sont les personnes qui en ont réellement besoin. Les femmes qui ont des conjoints « papillons » ou celles qui le sont. Pas de jugement à porter, seulement une information à diffuser !

Pour le Sida, c'est le même mécanisme. On généralise l'idée que tout le monde a ou va avoir des comportements sexuels à risque. D'où la publicité récente de la ministre de la Santé Marisol Touraine qui, la même semaine, se fait filmer en pharmacie pour prôner la détection généralisée du Sida et propose que les homosexuels qui n'ont pas eu de relations sexuelles pendant une année puissent donner leur sang dans les centres de transfusion.

Elle ne doit RIEN connaître à la sexualité masculine et à l'homosexualité masculine en particulier, ou alors elle fait référence à des homosexuels presque centenaires.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le désir n'étant jamais satisfait, parce qu'il n'atteint jamais l'intensité que peut atteindre l'amour.

Alors l'amour devient vite étouffant, et le besoin de caresses et de tendresse provoque un changement de partenaire. L'amour reste superficiel, enfantin, adolescent, parce qu'il y a peur de l'engagement, peur de découvrir ses limites dans le regard de l'autre. On cherche l'amour mais on ne le trouve pas parce qu'il ne s'enracine pas. Cela peut durer toute une vie d'adulte !

Lors de rencontres avec des jeunes dans les établissements scolaires, des filles me disaient : « Pourquoi les garçons disent je t'aime comme on dit bonjour ? » Et des garçons en écho me demandaient : « Pourquoi des filles prennent les garçons pour des kleenex ? » Cette parité est inquiétante et ne justifie pas plus les comportements des garçons que ceux des filles.

Voilà pourquoi on retrouve tant d'agressivité aujourd'hui chez les adultes. Comme à l'adolescence, amour et haine sont souvent présents.

Si l'agressivité juvénile est physiologique à l'adolescence – car elle est encore difficile à maîtriser – à l'âge adulte elle démontre une maturité insuffisante. L'adulte en est resté à un aspect primaire de l'affectif.

Ce n'est pas l'âge ou l'expérience qui fait la maturité, c'est la construction psychique basée, *engrammée* dans le cadre d'une enfance et d'une adolescence équilibrées, en cohérence avec la famille, père et mère, fratrie et même société... plus que jamais nécessaires. Mais en évitant les excessives protections des cocons familiaux, associatifs, religieux ou même scolaires. Je pense là à certaines écoles privées considérées comme protectrices qui délivrent un excellent enseignement, mais qui

peuvent rester en décalage avec la société telle qu'elle est devenue.

Toutes les dérives observées actuellement ont leur source dans la mauvaise (ou nulle) éducation-information sur la sexualité et l'amour. Les « rattrapages » seront très difficiles, car les manques de l'enfance sont marqués comme au fer rouge, tatouages invisibles, indélébiles, surtout lorsqu'ils concernent les choses de la vie et de l'amour.

Si à quinze ans, un enfant peut savoir bien des choses, s'il doit être considéré légalement comme majeur sexuellement, nous devons aider à le rendre majeur sur le plan de l'information sexuelle.

**La loi du 4 août 1982** (peu de proviseurs ou directeurs d'établissements des collèges la connaissent) **a élargi celle de 1945 qui fixait à 15 ans la majorité sexuelle** « dans le cadre d'une relation hétérosexuelle ».

**Désormais les relations homosexuelles<sup>14</sup> sont autorisées au même titre.** Et la justice se préoccupe de savoir, lorsqu'il a quinze ans ou plus, s'il ou elle était consentant. Si oui, les parents n'ont rien à dire.

Il est alors logique de poser la question suivante à ceux qui signent les lois et ceux qui les conseillent : *À 15 ans, un jeune est-il vraiment adulte dans son corps, son esprit, sur le plan de ses capacités affectives et relationnelles ?* La réponse est à chaque fois NON, car la croissance du corps, de l'esprit, du cœur est en cours.

Aucun adulte cohérent ne peut souhaiter une grossesse précoce à une jeune fille de 14 ans et demi comme je l'ai vu récemment dans un collège public du nord de la France, bien

que ce soit biologiquement possible.

---

1. Mithridate VI dit le Grand, sultan oriental de culture hellénique, se faisait « immuniser » par accoutumance progressive, contre les poisons. Les poisons n'ayant plus d'action sur lui, battu par les Romains (Pompée), il se fit donner la mort par un de ses soldats.
2. *L'Art des séries télé, tome 1 : L'appel du happy end, tome 2, L'adieu à la morale*, Éd. Payot, 2015.
3. Henri BAUER et Henri JOYEUX, *Le Pasteur et le chirurgien en Quête du premier thérapeute*, Éd. Desclée de Brouwer, 2014.
4. *Courrier International* du 5 novembre 2003, p.58.
5. <http://social-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/sante-mentale-et-psychiatrie/article/etat-des-lieux-du-suicide-en-france>.
6. Nous recommandons surtout : *Quand l'adolescent va mal – l'écouter, le comprendre et l'aimer*, Éd. JC Lattès, 1997, *L'adolescent suicidaire*, Éd. Dunod, 2001.
7. Bien des philosophes ont écrit d'énormes bêtises sur la sexualité et l'amour, en général en conformité avec leur vie intime (voir de Pierre RIFFARD, *Les philosophes : vie intime*, PUF, 2004). Cela ne les a pas empêchés d'être de grands philosophes, tels Nietzsche ou Michel Foucault.
8. D'après la communication de M. Alexandre Chevalier, éducateur, formateur en éducation à la sexualité dans *Les dossiers du Quotidien* (18 mai 2015).
9. Les spécialistes se disputent le lieu.
10. Voir cet excellent livre : Jean Claude BOLOGNE, *Histoire de la pudeur*, Éd. Olivier Orban, 1986.
11. Voir le livre de G. WICKES, re-publié en 2016, *Le monde intérieur de l'enfance de Frances*, préfacé par C.G. JUNG, Éd. Dauphin.
12. Excavation large qui s'ouvre en dedans sur le conduit auditif externe.
13. Août 2008, [eduscol.education.fr/educsex](http://eduscol.education.fr/educsex).
14. *L'éducation à la sexualité au collège et au lycée – Guide du formateur* – Collection Repères de l'Éducation nationale – Centre national de documentation pédagogique, février 2004.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

**responsabilités contraceptives et qu'elles doivent se faire respecter davantage dans le vaste domaine de l'amour et de la sexualité, on verra le nombre de cancers du sein se réduire.**

Il restera encore les cancers liés à la génétique (qui diminueront grâce à des conseils précis de prévention), ceux liés aux mauvaises habitudes alimentaires associés à des stress chroniques ou trop importants. Il faudra pour y parvenir un bon siècle. À moins que le réveil écologique ne se reporte enfin sur notre capital de santé.

Ne nous lassons pas de stimuler la recherche biologique et psychologique. La science ne peut plus ignorer les voies ouvertes par l'écologie humaine. La lettre du pape François, *Loué sois-tu*, augure bien de l'avenir.

Le troisième millénaire en dépend.

#### **4. À vous, parents, de faire passer le message**

Les enfants attendent de nous plus qu'on ne pense et qu'on leur consacre plus de temps aussi. Ils nous observent et sont loin d'être compatissants.

Avez-vous déjà pensé que dans le troisième millénaire ce sont vos enfants, nos enfants, qui seront les acteurs principaux ? En 2015, ils ne sont pas encore majeurs et reçoivent déjà chaque jour un grand nombre d'informations de toute sorte qu'il leur est bien difficile de sélectionner.

C'est certainement aux problèmes de la vie et de l'amour qu'ils seront le plus sensibles, le plus réceptifs.

Les ados ont en effet conscience, au fond d'eux, qu'il s'agit là d'aspects essentiels de leur vie. Adolescents ou pré-adolescents, ils savent très bien que la sexualité les différencie

les uns des autres, les garçons des filles évidemment, et ils perçoivent déjà, dans leur corps comme dans leurs cœurs, des appels fréquents.

Ils savent aussi que leurs parents sont gênés pour parler de ces sujets avec eux. Poser des questions n'est certainement pas la bonne méthode.

Certes, dès l'âge de 12 ans, les manuels de biologie donnent un grand nombre d'informations, qu'ils connaissent souvent déjà via internet et la télé. Les parents ont bien cherché à savoir dans quelle mesure ils avaient bien compris et digéré cette information, mais ce n'est pas allé plus loin. L'adolescent a fait quelques tentatives pour aborder le sujet, mais c'était toujours entre deux portes ou lors d'un trop court trajet en voiture... Au final, la discussion n'a pas eu lieu, et les jeunes doivent se satisfaire des « informations » souvent bien pauvres de leurs camarades.

Que veulent-ils aujourd'hui ? Une information les prenant réellement au sérieux, c'est-à-dire tout simplement les responsabilisant.

N'oublions pas que nous aussi, à leur âge, nous aurions voulu être pris très tôt au sérieux... avec raison, d'ailleurs.

**Il ne s'agit pas seulement d'être aimé, à cet âge, il s'agit d'être entendu, compris, accepté comme interlocuteur valable,** capable aussi d'avoir sa propre réflexion, sa propre conception des choses, même si elle n'est qu'à l'état de germe.

Les enfants, les adolescents, attendent de nous que nous leur parlions des « choses de la vie et de l'amour » ; mais nous devons savoir qu'ils ne nous interrogeront directement qu'exceptionnellement

En effet, ces questions sont trop intimes pour que l'enfant

ne garde pas une certaine pudeur. Il faut donc qu'il soit très tôt, dès 4 ans, mis tout à fait en confiance par ses parents ou par celui qui engagera avec lui le dialogue sur de tels sujets.

Il faut savoir aussi se plier à l'instant qu'il aura choisi, tout simplement parce qu'il est prêt, parce que c'est son heure « à lui », parce qu'il a enfin le courage ou l'envie de s'épancher, de parler, parce que c'est à ce moment-là qu'il attend de nous les vraies réponses...

Quelle que soit l'heure, l'occupation du moment, ses parents – papa ou maman séparément plutôt qu'ensemble – doivent répondre. Évidemment, cela demande de leur part une attention particulière, et une complicité.

## **5. L'âge d'information précède et prépare l'âge de raison**

Soulignons d'abord que l'enfant commencera certainement le plus souvent par des questions anodines, pour engager le dialogue. Il n'ira pas tout de suite au cœur de ses préoccupations. Il faudra pourtant réussir à saisir le fond de sa pensée.

Il n'y a pas de méthode particulière pour aborder ces problèmes avec nos enfants. Il faut simplement être clair, ne pas répondre à côté, être sûr que la réponse suffit à l'enfant. **Il est donc essentiel que les parents possèdent au préalable une véritable pédagogie**, c'est-à-dire donnent une information ayant un fil directeur, correspondant à une réelle éducation.

**Parents, commencez donc avant l'âge de raison (bien avant 7 ans) de vos enfants**, en partant des faits de la vie courante de l'enfant. Les comparaisons avec le monde animal ou avec la nature sont le plus souvent inadéquates, elles ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Des comportements à risque qui peuvent évidemment conduire au Sida ou à toute autre maladie sexuellement transmissible.

Le Sida est un danger réel avec ou sans préservatif. Les campagnes publicitaires n'ont pas vraiment atteint leur but, car le Sida continue à faire des ravages, et cela n'est pas dû aux discours de l'Église et du pape sur le préservatif : la plupart des jeunes n'ont rien à faire de leurs messages.

**J'ai rencontré 3 jeunes ayant attrapé le Sida avec préservatif, lors de relations homosexuelles, eux-mêmes affirmant que les préservatifs étaient de bonne marque, et qu'ils ne s'étaient pas fissurés...**

Faudra-t-il que dans chaque famille d'Europe un cas de Sida se déclare pour que les pouvoirs publics admettent que le problème les dépasse, et aident à la mise en place d'une saine information-éducation sur la sexualité ? Le préservatif est présenté aujourd'hui comme la seule réponse uniquement technique à la contamination par le virus du Sida. C'est « l'assistance à personne en danger ».

Cette information passe avant tout par les éducateurs naturels que vous êtes, les parents.

De plus en plus nous disons aux jeunes qu'ils ont avant tout besoin « de préservatif dans la tête », afin qu'ils se préservent avec leur intelligence et leur cœur.

En 2014, à Autun, une jeune fille de seconde me disait que pour ses 15 ans sa maman lui avait offert une boîte de quatre préservatifs, lui disant : « Garde-les toujours avec toi, cela peut toujours servir. » Et elle me demandait ce que j'en pensais.

Après la conférence, elle vint me donner la boîte, me disant qu'elle n'en avait pas besoin. Je lui demandai de la rendre à sa maman en lui donnant les arguments qui lui permettaient de s'en

passer.

## **12. Attention, ils sont « majeurs » à 15 ans !**

Connaissance ne signifie pas expérience. Il y a vingt ou trente ans, la majorité était à 21 ans. Elle a été avancée à 18 ans, âge légal pour voter. C'est l'âge légal pour conduire une voiture, bien qu'il y ait maintenant exception dès l'âge de 16 ans avec la conduite accompagnée.

Les jeunes et certains adultes irresponsables poussent pour le vote dès 16 ans. Démagogie pure et simple qui a été expérimentée en Autriche, ce qui a déclenché une augmentation significative du vote *extrême droite*. En France, les voix des plus jeunes se partageraient entre les deux extrêmes.

À quel âge minimum doit être livrée toute l'information sur la sexualité humaine ? Étant donné l'état de notre société – état psychologique actuel de la jeunesse, évolution psychologique naturelle de l'individu et sa maturation sexuelle – c'est vers la quinzième année que se situe l'âge critique au-delà duquel il peut être trop tard pour informer et éduquer.

Cela ne veut pas dire qu'il faut pousser les enfants, les jeunes et les adolescents, à avoir des relations sexuelles précoces. Mais il est essentiel de répondre à leurs nombreuses questions sur ce sujet.

**C'est parce qu'ils connaîtront les avantages et les inconvénients des relations sexuelles précoces qu'ils mûriront davantage leurs projets. Ils se rendront compte par eux-mêmes de l'impréparation, des risques d'échec, des problèmes qu'ils rencontreront au-delà même de la relation sexuelle...**

**D'une façon générale, il est faux de dire que la**

**connaissance ne s'acquiert que par l'expérience.**

Aujourd'hui, les jeunes ont devant eux les exemples vivants des échecs de la sexualité trop précoce et de ses conséquences parfois graves sur des individus plus ou moins fragiles. Ces exemples vivants sont beaucoup plus que des points de repère. Ils sont des passages obligés pour ceux qui suivent les mêmes chemins.

La prise de conscience, l'explication claire des comportements troubles des jeunes et des moins jeunes, constituent des points-clés de la nouvelle éducation sexuelle pour la jeunesse. Rien ne peut remplacer les témoignages de ceux qui s'en sont sortis cahin-caha ou même de ceux qui vivent encore les pires difficultés personnelles, familiales et autres.

Il ne faut pas, cependant, que toutes les difficultés de la sexualité observées et étalées par notre monde moderne, occultent les aspects positifs et merveilleux de la sexualité humaine. Il vous appartient, à vous parents, de rétablir l'équilibre.

Les jeunes se rendent compte aujourd'hui plus que jamais de la grande vérité du proverbe chinois : *Si tu plantes des tomates, tu ne récolteras que des tomates et rien ne sert de tirer sur les plants pour les faire pousser.*

La notion de responsabilité dans le vaste domaine de la sexualité est en train de prendre forme dans la conscience de la jeunesse. Certes, le modèle de 1968 : « Fais ce que tu veux », ou « Fais l'amour mais pas la guerre », est encore prédominant et reste le moteur d'un grand nombre de leurs actions.

Cependant, comme un bourgeon qui montre sa tête, on peut observer nettement chez certains groupes de jeunes bien informés que la notion de responsabilité fait de plus en plus la balance avec la notion de liberté.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ce rapide descriptif de l'évolution de la sexualité humaine montre bien que l'équilibre n'est pas encore atteint. N'oublions pas que c'est seulement **vers la fin du règne de Louis XIV** qu'un savant hollandais, Leeuwenhoek, décrivit pour la première fois les spermatozoïdes dans la semence masculine. On considérait alors que les sécrétions génitales de la femme, observées lors de l'union conjugale, correspondaient à la semence féminine et l'on se doutait bien, déjà, qu'elles pouvaient être utiles à la venue d'un nouvel être humain.

**C'est seulement en 1959** qu'on a démontré chez l'animal et chez l'homme que la construction des organes génitaux dépend directement de la présence ou de l'absence du chromosome Y.

Plus récemment, les progrès de la biologie cellulaire, dans le monde animal, ont été rapidement transposés chez l'homme avec les fécondations *in vitro*, les manipulations génétiques... Elles ont au moins permis de savoir maintenant avec certitude quel est le moment exact du début de la vie humaine.

**Lorsque le spermatozoïde (un seul) pénètre la fine membrane pellucide de l'ovule, il y a alors le début d'une vie humaine.** Ces avancées technologiques, considérables depuis ces vingt-cinq dernières années, obligent à une réflexion approfondie sur tous les problèmes des premiers jours de la vie et concernent tant le médecin, le biologiste, le législateur que l'homme politique.

Bien que le bon sens ne permette pas d'envisager comme possible le monde d'Aldous Huxley (*Le Meilleur des Mondes*), il oblige tout de même à se poser des questions quant aux éventuels dérapages de la science face aux embryons surnuméraires, aux fœticides sélectifs, aux croisements de l'homme et du chimpanzé, à la fécondation d'ovules de souris par des spermatozoïdes humains...

Tous ces nouveaux aspects de la science et de la biologie n'échappent pas à la jeunesse qui se pose des questions comme les adultes. Plus ouverts sur l'avenir, ils sont fascinés par le monde à construire, sans savoir de façon détaillée comment ils le veulent et ce qu'ils en attendent. Faisons confiance aux futures découvertes de nos jeunes qui respecteront plus l'être humain – nous le parions – que les hommes des siècles passés.

Nous parions sur l'intelligence, la volonté créatrice et les immenses capacités affectives des humains.

## **21. Les déséquilibres sexuels : les blessures de l'amour**

Ces déséquilibres sont nombreux aujourd'hui, et malheureusement, on ne les trouve pas seulement dans les dictionnaires, les romans ou les livres d'histoire. Une enquête de l'Association internationale des victimes d'inceste (AIVI) en 2009, a estimé, avec l'aide d'un sondage Ipsos, à deux millions le nombre de victimes en France. Une proposition de loi portant sur la lutte contre l'inceste a été déposée début 2004 à la commission des lois de l'Assemblée nationale. Et nous avons été pleinement d'accord avec la nécessité de rendre **imprescriptible** le crime d'inceste. En 2015, ma collègue le docteur Catherine Bonnet<sup>18</sup>, conseillée par l'excellent procureur Éric de Mongolfier<sup>19</sup>, a enfin obtenu qu'aucune poursuite contre un médecin qui a révélé à la justice des blessures sexuelles à un enfant, ne soit désormais possible en France. La sénatrice Colette Guidiceli auteur de la proposition de loi écrivait à juste titre en octobre 2015 : *Il m'a paru nécessaire de revoir la loi à la fois pour protéger les médecins qui font un signalement et pour protéger les enfants.*

Soulignons que de nombreux films ou émissions à la télévision peuvent donner des idées à des êtres fragiles et incohérents.

Tout le monde sait et a pu vérifier l'importance qu'a prise l'homosexualité dans le monde d'aujourd'hui. Un véritable matraquage d'opinion est parvenu à imposer l'image d'une homosexualité synonyme de normalité qui ne fait qu'aggraver le trouble d'une jeunesse mal informée, fragilisée et assoiffée de nouveautés.

La multipartenarité est devenue synonyme d'émancipation, de libération de la femme, rendant possible la bisexualité masculine ou féminine, et aussi tout comportement que des pseudo-spécialistes, intentionnellement, veulent nous faire assimiler à la normalité.

Une étude psychologique approfondie permettrait de démontrer facilement, non seulement les incohérences psychologiques, mais surtout les sources de tels comportements, qui résident dans une information insuffisante ou erronée, trouble et déséquilibrante de la sexualité au moment de l'adolescence. Une telle information peut avoir marqué l'individu si fortement qu'il lui sera quasiment impossible de s'en sortir sans une volonté à toute épreuve, aidé par des personnes très sûres et équilibrées, ou par des communautés et organismes spécialisés.

La banalisation, de plus en plus fréquente par les médias, de ces comportements sexuels touche essentiellement les générations des 60-70 ans qui avaient 20-30 ans en 1968.

C'est la date charnière où les tabous sont tombés. La généralisation de la révolution sexuelle commencée dans les années soixante, a atteint son apogée avec le SIDA.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

16. Cela s'apprend dès la puberté. *La symptothermie complète – la contraception ou conception, écologique pour tous*, R. HARRI WETTSTEIN et Christine BOURGEOIS, 2014, [www.sympto.org](http://www.sympto.org). Pryska Ducoeurjoly conseillère en symptothermie moderne, [p.ducoeurjoly@gmail.com](mailto:p.ducoeurjoly@gmail.com).
17. Collectif, *L'homosexualité masculine pourquoi ?* et *L'homosexualité masculine – Quel devenir ?*, Éd. F.-X. de Guibert.
18. *Les enfants du secret*, Éd. Odile Jacob, 1992 et *L'enfance muselée*, Éd. Thomas Mols, 2007.
19. *Une morale pour les aigles, une autre pour les pigeons*, Éd. Michel Lafon, 2014.
20. Rapport d'Yvette Roudy sur l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes.
21. *Divertir pour dominer – La culture de masse contre les peuples*, Éditions l'Échappée, 2010.
22. *Quotidien du médecin*, n°4488, mars 1990. Ces tendances ont peu changé depuis. *Le Suicide qui n'y a jamais pensé ?*, Éd. F.-X. de Guibert, 2008 et *Santé Médecine.net Adolescence et suicide*, juin 2014.
23. S. ROYAL, *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, Éditions Robert Laffont, p. 84.

# **Troisième partie**

*Trente questions que vous vous posez  
sur vos enfants*

# **1. À partir de quand faut-il parler aux enfants des problèmes de la vie et de l'amour ; de la sexualité ? Faut-il attendre que l'enfant en parle ou faut-il le devancer... ?**

La société se charge de rendre les enfants très précoces. Souvent, l'école est la première en ce domaine. Vous, parents, vous devez devancer la société et l'école. Il ne s'agit pas d'expliquer à l'enfant des choses qu'il ne peut pas comprendre ; il faut lui dire très clairement avec ses mots ce qu'il peut saisir, ce qui peut le faire réfléchir. Il faut aussi vérifier qu'il a bien compris, ce qui lui permettra d'aller plus loin, de poser d'autres questions. On mesure l'importance de la vérification biparentale, l'écoute et le cœur d'une mère, l'écoute et le cœur d'un père ne sont pas les mêmes.

Il faut aussi lui faire comprendre que tout ce qu'on lui raconte dans ce domaine n'est pas forcément vrai, que certains disent des choses complètement imaginaires, fausses ou même dangereuses.

**Autour de l'âge de 4 ans, l'enfant a le sens du réel.** Il faut le conforter d'abord dans le fait qu'il était dans le ventre de sa maman et qu'il y a passé beaucoup de temps : 9 mois, c'est beaucoup pour lui. Cela lui donnera des idées pour poser des questions. Qu'est-ce que je faisais dans ton ventre ? C'était comment ? Comment je mangeais ? Comme je respirais... En grandissant, il va demander : « Comment je suis venu dans ton ventre ? » C'est la deuxième étape qu'il ne faut aborder que lorsqu'il a bien assimilé la première.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La situation est délicate surtout pour vous ; il ne faut pas aller trop vite. Il est certain que ce n'est pas l'enfant qui en parlera le premier et qu'il est quasiment impossible aux parents de parler directement à l'enfant de la masturbation, car il est parfaitement conscient que c'est quelque chose de tout à fait personnel sur lequel il refuse – à juste raison – toute ingérence extérieure. C'est son « jardin secret » et il faut le respecter.

Il nous semble donc que le mieux est de faire passer l'information générale sur la sexualité à l'adolescence. Pour cela, il ne faut pas hésiter à lui montrer que l'on était intéressé comme lui au même âge par les filles, et même que l'on a pu avoir un penchant vers la masturbation, que cela est très fréquent et même présent chez quasiment tous les garçons.

**Il faut éviter de culpabiliser, mais il est bon de faire comprendre qu'il faut progressivement apprendre à gérer son sexe. Le mot masturbation a une charge culpabilisatrice trop grande pour certains. On emploiera alors le terme de « câlins sexuels »,** tout en lui faisant comprendre que si parfois c'est nécessaire, « plus fort que soi », il ne faut pas en devenir esclave.

Donc, n'hésitez pas à en parler entre père et fils ; peut-être serez-vous amené à dire que vous avez été confronté à ce problème, et comment vous êtes parvenu, cahin-caha, à le résoudre par vous-même.

Ce peut être pour le père un moyen d'accroître les liens de la confiance avec son enfant, mais il faut cependant être prudent si l'on veut éviter à la fois de stimuler, de troubler ou de culpabiliser.

Auparavant, il est essentiel que les deux parents en parlent entre eux, afin de savoir s'ils sont bien d'accord sur le fait que c'est au père d'en parler avec son garçon.

Il ne s'agit pas d'aggraver la situation. Expliquer clairement est nécessaire, en faisant prendre conscience à l'enfant qu'un acte isolé n'est pas dramatique, mais que l'habitude prise nuira à sa santé psychique. Il est encore trop tôt pour lui expliquer que cela pourra perturber ses futures relations amoureuses.

On peut lui présenter la masturbation comme un gaspillage d'énergie, un gaspillage de sa semence qui peut se traduire par un repliement sur soi... Tout cela est expliqué en détail dans les livres pour les 10-13 ans et les 13-15 ans (voir aussi la question d'actualité n° 3 à la fin du livre).

## **12. Et la masturbation féminine<sup>4</sup>, qu'en pensez-vous ?**

Il n'y a pas très longtemps, lors d'une conférence, au moment de la signature des livres, une jeune fille est venue me voir et m'a posé la question sur un morceau de papier. Il était écrit : « La masturbation, qu'en pensez-vous ? » J'ai alors demandé à cette jeune fille :

« Parlez-vous de la masturbation pour les garçons ou pour les filles ?

– C'est pour moi, me répond-elle avec une certaine angoisse.

– Mais, mademoiselle, quel âge avez-vous ?

– J'ai 16 ans et demi. »

Tout de suite, je lui ai dit qu'il ne fallait pas qu'elle s'inquiète et que certainement elle arriverait à s'en sortir toute seule. Première réaction : déculpabiliser et faire comprendre que la diminution de l'angoisse va aider à pratiquer moins souvent, qu'il faut trouver des substituts à l'angoisse.

Je lui ai alors conseillé d'utiliser le sport, la lecture, la

musique... ; bref d'occuper son esprit et son corps, afin d'éviter de retomber régulièrement dans ce qu'elle ne voulait pas, et qu'elle arrivait difficilement à maîtriser.

Le plus important est certainement de déculpabiliser l'adolescente afin qu'elle ne s'enferme pas dans son monde intérieur, car l'angoisse et l'enfermement augmentent les besoins de câlins sexuels. L'essentiel est qu'elle en parle à quelqu'un en qui elle a une totale confiance. Point besoin de médecin, sexologue ou psy... Le bon sens suffit avec une bonne connaissance du fonctionnement psychosexuel.

Soulignons au passage que les conseils ne seront pas tout à fait les mêmes pour un garçon ou une fille. Chez les garçons, les câlins sexuels sont en général beaucoup plus fréquents. Pour certains, impossible de s'endormir sans en passer par là.

À partir du moment où le jeune en a parlé, d'une certaine façon la moitié du chemin est fait pour dépasser cette difficulté.

**Il ne faut pas cacher aux jeunes qu'il s'agira de toute façon d'une petite lutte, non pas *contre* soi-même, mais *pour* soi-même, c'est-à-dire d'une lutte positive pour éviter des travers qui sont préjudiciables à l'équilibre physique et psychique de la personnalité et à l'épanouissement de toutes les qualités présentes, prêtes à émerger chez l'adolescent ou l'adolescente.** (Voir aussi la question d'actualité n° 4 : « Faut-il parler à votre fille de la masturbation ? »)

**13. Nos enfants amènent souvent à la maison des copains ou des copines. Lorsqu'ils sont nombreux il n'y a pas de problèmes. Mais il peut se faire que le garçon invite un copain ou une copine ou inversement, et souhaite**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

écrire, à faire part de ses sentiments... Cette expression écrite est très éducative. Elle l'oblige à réfléchir à ses propres pensées affectives, à les synthétiser ou à laisser aller la plume au fil de la rêverie, ce qui est parfois pour lui très révélateur des chemins de son cœur.

## **18. Notre fille a 14 ans, elle est enceinte. Imaginez que ce soit votre fille. Que faire dans cette situation catastrophique ?**

La situation n'est pas catastrophique, elle est très délicate. Plusieurs vies sont en jeu. N'oublions pas que l'on a observé des suicides de jeunes se retrouvant dans des situations tellement inextricables que la seule solution pour eux était d'en finir avec la vie.

J'ai connu des cas de jeunes filles qui se sont suicidées car enceintes, elles étaient terrifiées à l'idée de le dire à leurs parents. Là est la vraie catastrophe.

Il ne sert à rien alors de gronder ou d'exclure face à une telle situation. Il faut l'assumer. Si vous poussez votre fille à avorter, quel que soit son âge, non seulement vous créez un problème psychologique grave, mais en plus vous provoquerez chez elle une réaction de rejet pour votre personne.

Le rejet d'ailleurs l'incitera peut-être à garder l'enfant, pour montrer qu'elle est adulte et qu'elle va à l'inverse de ce que proposent ses parents.

Si ce genre de situation nous était imposé par une de nos filles ou un de nos garçons, évidemment nous serions bien ennuyés, mais je pense qu'avec l'accord de mon épouse, nous adopterions l'enfant. Le but n'est pas seulement de rendre sa liberté à notre enfant, mais de l'aider à devenir totalement adulte

et responsable. Le petit enfant saurait évidemment que sa mère est notre fille ou que son père est notre fils, et nous n'essayerions aucunement de casser ce lien affectif et naturel.

J'ai connu l'histoire d'une famille où le fils de la fille a été adopté par les parents. Mais on a fait croire à ce fils qu'il était le jeune frère, alors qu'il était le vrai fils de sa « sœur ». Situation complexe, inextricable.

*– Et le père de cette grossesse précoce dans tout cela ?*

En général, le père... prend la fuite...

Non seulement lui-même ne veut pas revoir la fille, mais ses parents ne tiennent absolument pas à avoir à assumer un petit-fils dans de telles conditions. C'est donc pratiquement toujours la fille qui se retrouve seule pour assumer la grossesse, comme si elle était seule responsable.

Il est exceptionnel que le père de l'enfant soit là pour le reconnaître et aider à résoudre les difficultés. Il est bien évident que ce qu'il ne faut pas faire, c'est mettre la fille dehors ; c'est la culpabiliser ; c'est punir bêtement. Cela ne fera qu'aggraver la situation qui est déjà assez conflictuelle. Quant à obliger le garçon à épouser la fille, ce n'est pas forcément la meilleure solution. L'intelligence et le cœur doivent être stimulés sans fausser la liberté. Pousser au mariage dans de telles conditions aurait de fortes chances d'aboutir tôt ou tard à une catastrophe.

**19. Ne pensez-vous pas que la solution utilisée dans le passé, d'amener les garçons en « maison close » dès l'âge de 17-18 ans, était finalement la meilleure éducation sexuelle, les premiers travaux pratiques... ?**

C'est vrai que ce mode d'éducation sexuelle a été fortement utilisé dans le passé, mais nous ne pensons pas qu'il ait fait ses preuves d'une manière ou d'une autre. Il était considéré comme normal qu'une jeune fille reste vierge jusqu'au mariage ; et banal, utile et même recommandé par certains que les garçons soient allés au « bordel » avant même d'être majeurs (21 ans), une ou plusieurs fois, pour savoir ce qu'est la sexualité.

Ce genre de situation reste désormais fort heureusement dépassé en nos pays, bien que j'aie pu l'observer au moins une fois : un père m'amène en consultation son fils de 17 ou 18 ans, complètement introverti, paumé... Il lui avait payé « une pute » – *dixit* le père – et celle-ci avait confié au père que son fiston n'avait pas été à la hauteur de la situation. Le père avait réitéré en payant un hôtel plus luxueux avec des draps de soie... Et il était surpris que cela n'ait pas mieux fonctionné. Son père avait été initié à la sexualité ainsi et il considérait que cela devait se passer de la même façon pour son héritier. Pauvre père, pauvre grand-père !

N'oublions pas que pour ce qui concerne notre pays, notre armée, la plus puissante du monde dans les années 1830-1860, avait mis en place lors de sa conquête de l'Algérie les bordels militaires de campagnes (BMC) pour le repos des guerriers. Ils sont parfaitement racontés par notre collègue le professeur Mostefa Khiati dans son excellent livre, *L'émir Abd el-Kader et la Santé*<sup>8</sup>. Ces BMC furent à l'origine d'un très grand nombre de maladies sexuellement transmissibles, en particulier la syphilis d'abord – avant la découverte des antibiotiques –, puis les rétrécissements cicatriciels du canal urinaire nécessitant des dilatations régulières chez les hommes atteints par des infections urétrales à différents germes, essentiellement le gonocoque.

En 1965, interne des hôpitaux à Montpellier dans le service

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

N'y a-t-il pas eu des sentiments de vengeance, d'appropriation, de dégoût ? Est-ce que le mensonge, parfois, n'a pas dominé sur la vérité, sur la simplicité et sur l'humilité ?

L'amour entre deux êtres qui s'aiment n'est ni « faire l'amour », ni seulement une partie de plaisir, mais un partage, une mise en commun, une construction commune ; un respect mutuel de l'autre, un don de soi dans la vérité, sans déguisement et sans détours.

La sexualité n'est que l'ultime aboutissement de la communication amoureuse qui peut être non seulement source d'une fécondité humaine par la transmission de la vie, mais plus souvent évidemment d'une fécondité d'amour qui augmentera le rayonnement, la joie, la paix de ceux qui se seront donnés l'un à l'autre dans une grande confiance réciproque.

**L'amour vrai non seulement nous révèle à nous-mêmes, mais nous aide à nous accomplir l'un l'autre et l'un par l'autre. En cela, il construit l'épanouissement et l'équilibre, non seulement en nous mais autour de nous, et donc il est bénéfique à l'environnement et à la société tout entière.**

**30. À propos des dix émissions « L'amour en France », série documentaire consacrée à l'éducation sexuelle diffusée sur France 2 en février 1990.**

Il n'est pas certain que les auteurs aient réussi à aider les téléspectateurs à voir plus clair tant pour leurs enfants que pour eux-mêmes.

Aujourd'hui, les médias accordent de plus en plus souvent la parole à des jeunes : c'est une excellente idée si ceux-ci avaient pu concevoir librement les dix émissions sur « l'amour en France » ; ils auraient sans aucun doute mieux fait que les adultes.

Leur sincérité aurait exigé des réponses claires et complètes à toutes leurs questions.

Aujourd'hui, curieusement, j'ai le sentiment que le désir de la sagesse vient plus souvent de la jeunesse que de la vieillesse.

---

1. Le sexe féminin, c'est exactement l'inverse du sexe masculin. Le sexe masculin est extérieur au corps, le sexe féminin est au même endroit, mais protégé à l'intérieur du corps.

2. Le choix éducatif des parents peut être de se montrer nus devant leurs enfants. Cette décision, bien réfléchie, doit être alors appliquée dès la naissance, afin que cette situation soit toujours vécue naturellement... pas d'exhibitionnisme.

3. Voir sur ce sujet l'excellent livre de Ségolène ROYAL, *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, éditions Robert Laffont, 1989.

4. Voir aussi la question d'actualité n°4.

5. Elles sont traitées à la 9<sup>e</sup> question d'actualité : « Les repères de la masculinité ou de la féminité dans les sports. »

6. Le concept du « Continuum sexuel » de Kinsey (1948). A. C. Kinsey (1894-1956) fut un biologiste et statisticien américain qui apporta une contribution essentielle à la thèse de la bisexualité avec le « continuum hétéro-homosexuel », et la fluidité des désirs sexuels, à partir de ses travaux statistiques. On ne peut lui reprocher l'absence de données psychologiques ou plus largement affectives, elles n'entraient pas dans ses compétences. D'après *Le Monde* du 16 mars 1998 page 12, Kinsey aurait biaisé largement ses résultats scientifiques : *Il présume qu'il y a une sorte de signification fondamentale de l'homosexualité dans le fait que quelqu'un, qui est pour l'essentiel hétérosexuel, mais qui a eu une expérience homosexuelle, est en réalité un homosexuel, ce qui me paraît très contestable... Il a sélectionné des gens qui étaient prêts à parler du sexe selon leurs propres attirances sexuelles. L'un des principaux résultats de son rapport a été de normaliser des attitudes sexuelles très variées. Ce faisant il a donné une sorte de « permission » générale faisant disparaître réticences et tabous, selon Edward Laumann, sociologue, interviewé par Laurent Zecchini.*

7. Lire *Père manquant, fils manqué*, de Guy CORNEAU, Éditions de l'Homme, 1989.

8. *L'Office des publications universitaires d'Algérie*, 2013, page 34.

9. Inventeur : Pierre Jules Bénéiqué, urologue français, 1806-1851.
10. On voit aujourd'hui des étudiants ou étudiantes qui tarifent leurs relations sexuelles pour payer leurs études.
11. Il est essentiel de ne pas « enfermer » les enfants dans leurs défauts ! Demandez à chacun de vos enfants de trouver les 3, puis les 5 qualités qui les caractérisent ; cela animera merveilleusement un ou plusieurs de vos repas et aura un excellent impact sur eux. N'hésitez pas à vous poser vous-mêmes la question et à faire répondre vos enfants...
12. Voir les livres *L'Homosexualité masculine : pourquoi ?* et *L'Homosexualité féminine : une autre histoire* (en préparation).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ainsi les jeunes ont besoin que l'on éclaire leur chemin pour des choix libres et responsables. Parents, n'hésitez pas à raconter votre histoire amoureuse, vos échecs, vos difficultés, vos succès... Le jeune reconnaîtra d'autant plus facilement les dangers qu'il court qu'il aura reçu des témoignages concrets de ceux en lesquels il a le plus souvent naturellement confiance. Les parents savent bien qu'il faut parfois toute une vie pour savoir ce qu'est l'amour.

Récemment, un éditeur astucieux publiait un livre intitulé *Tout ce que les hommes savent sur les femmes*, (Gremese, 2011) orné d'une belle couverture, et à l'intérieur... 200 pages blanches. Caricature certes, mais qui prouve bien que l'amour, les sentiments chez l'homme comme chez la femme ne se mettent jamais en équation.

Les parents veulent éviter à leur enfant les faux pas, les excès, les dérapages. Rien ne vaut l'expérience, pensent certains. C'est vrai jusqu'à un certain point.

Pour connaître l'amour et même la sexualité, vaut-il mieux pousser les jeunes à multiplier les partenaires sexuels et à vivre des expériences homosexuelles ou bien les encourager à prendre le temps de discerner, à patienter et à mûrir pour mieux se connaître, s'apprécier, s'appriivoiser soi-même ?

**C'est à l'adolescence, entre 13-15 ans, que germent et prennent racine les formes actuelles des difficultés de la jeunesse : drogue, homosexualité, hétérosexualité à multiples partenaires, Sida et suicide, sectes et engagements extrémistes.**

Un des cas de jeune atteints, par le Sida j'ai suivis, atteint en plus de tuberculose et de syphilis à l'âge de 26 ans, avait quitté

le domicile familial en fuguant dès l'âge de 14 ans : *Mon père et ma mère se disputaient, l'atmosphère familiale était très lourde, sans aucun dialogue mis à part se faire engueuler.* À 14 ans, recueilli par un adulte généreux et pervers, il glissera lentement vers l'homosexualité à Nice, puis la prostitution à Paris, et finira par se droguer et se travestir.

Beaucoup de jeunes aujourd'hui sont en danger : garçons et filles ne sont pas préparés à affronter, à neutraliser des situations très difficiles. Qui leur apprendra à distinguer entre amour et amitié, sexualité saine et malsaine ?

Le préservatif, c'est l'assistance à personne en danger ; nous la devons à tous les jeunes ignorants de l'amour, proies faciles du virus **HIV**.

À l'École de la Vie et de l'Amour, H signifie hétérosexualité ou homosexualité ou à multiples partenaires ; I, ignorance – innocence –, incompétence, et V, viol – violence d'une sexualité multi partenariale.

Certes, les préservatifs ont leur efficacité, mais elle n'est pas garantie à 100 <sup>2</sup> et déjà ils ne suffisent plus. Malgré une augmentation exponentielle de leur vente et de leur distribution, le nombre de cas de Sida augmente presque parallèlement.

Au-delà de l'urgence, il faut réfléchir à la prévention. Repensons l'éducation sexuelle dès le plus jeune âge. Ce n'est pas seulement le rôle de l'État, de la Santé publique ; c'est aux éducateurs naturels des jeunes d'en prendre enfin conscience. Si l'on veut enrayer le fléau des MST et en particulier du Sida, il faut faire confiance aux jeunes, TOUT leur dire avant 15 ans si on veut les considérer comme majeurs à 15 ans, en respectant leur jardin secret.

## Quatrième étape : pour les 15-20 ans

*Comment c'est l'Amour ?*

Si l'éducation sexuelle peut et doit être close à 15 ans, ce n'est pas le cas pour l'éducation affective, l'éducation à l'amour. Beaucoup de jeunes le savent, le vivent intensément.

Aussi, à *l'École de la Vie et de l'Amour*, ils ont souhaité élargir le champ d'information aux tranches d'âge supérieures. Pour les 15-20 ans, ils ont publié le livre intitulé *Comment c'est l'Amour ?*

Celui-ci a déjà eu un franc succès parce qu'il correspond à une grande attente des jeunes. Ils ont besoin de savoir pourquoi les relations sexuelles précoces : « ça ne marche pas si bien que ça » ; « comment se passe la première relation sexuelle ? » ; « quels sont les réactions, les désirs, les pulsions d'un garçon de 18 ans, d'une fille de 20 ans ? »

Et après 20 ans, nous demande-t-on ? *L'École de la Vie et de l'Amour* a décidé de poursuivre son information et a publié déjà deux autres livres demandés avec insistance : pour les 20-30 ans, c'est *La vie à deux, la construction de l'Amour* et *Construisez votre amour, il est si fragile ! Cohabitation, Union libre, Mariage*.

**Sur ce sujet je vous conseille d'écouter la bande-annonce** : [https://www.youtube.com/watch?v=oJ7\\_8VE0F4I&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=oJ7_8VE0F4I&feature=youtu.be).

« Parlons d'amour et de sexualité » des *Pensées en passerelle* avec Arouna Lipschitz, philosophe de la relation et chercheuse en spiritualité.

Le plein épanouissement de la personne humaine et le développement de toutes ses capacités par la connaissance et le respect de la nature de l'homme et de la femme, c'est la vraie écologie de demain : l'Écologie humaine qui bougera la société

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

maintenant les *teenagers* (14-16 ans) qui sont séropositifs !

Bernard Kouchner, ministre français de la Santé et de l'Action humanitaire, disait à l'Assemblée nationale, le 2 décembre 1992 : « Aujourd'hui, il y a une génération Sida. Ainsi aux États-Unis – mais les chiffres français sont également effrayants – le Sida a fait plus de victimes que la guerre du Vietnam. »

**En 2015, les statistiques officielles (ONUSida - <http://www.unaids.org/fr/aboutunaids>) font état de 26 cas d'adolescents de 15 à 19 ans qui sont infectés par le virus du Sida chaque heure dans le monde. De plus, le nombre de décès a triplé depuis 2000 chez les adolescents... Cette maladie est la première cause de décès en Afrique et la deuxième au niveau mondial.**

Et de poursuivre : *Des distributeurs de préservatifs ont été installés par le ministère de la Jeunesse et des Sports, mais aussi par le ministère de l'Éducation nationale, à la suite d'une circulaire de M. Jack Lang, qui a installé lui-même, symboliquement, un distributeur dans un lycée.* On a honte de lire de telles déclarations de ministres, tellement elles dénotent de la part de ces hommes politiques une incompetence, une petitesse d'esprit, une mentalité dévoyée. Leur efficacité évidemment n'a jamais été évaluée, terrain miné !

Il est fort à craindre que ces actions n'aient pas plus d'effet qu'aux États-Unis, car les jeunes Européens ne sont pas tellement différents des jeunes d'Amérique. N'oublions pas que tout ce qui est proposé par les adultes est d'abord systématiquement mis en doute puis rejeté... surtout parce que cela ne fait pas partie de la cohérence du psychisme des jeunes.

Ainsi, aux États-Unis, des jeunes s'organisent pour promouvoir le *Sex Respect*. Ils n'ont pas peur d'affirmer leurs motivations pour le respect de leur sexe et affichent fièrement leur virginité... Il n'est pas étonnant qu'ils découvrent de tels chemins quand ils ont observé le fléau social qu'est devenu le Sida en moins d'une génération. Évidemment, les jeunes du *Sex Respect* seront moqués, ridiculisés même, au nom de la morale-amorale progressiste dont on peut évaluer aujourd'hui les dégâts considérables dans tous les pays du monde.

## **8. Violences sexuelles dans le sport et jeux de la nudité**

Dans le dossier *Sport et Citoyenneté* n° 12 de 2012, « Le sport au service de la société », publié par l'Union européenne, deux articles développent le sujet *sexualité et sport*. Harcèlement sexuel ou sexiste et abus sexuels sont nettement présents dans les sports. Pas de statistiques, mais l'importance de prévenir les violences sexuelles dans le sport est clairement exprimée par un réseau d'experts de 10 pays européens.

Un catalogue des bonnes pratiques était prévu dans une conférence spécifique à Berlin en novembre 2012. Le but était de développer des codes de comportement éthique et de surveiller les harcèlements et les abus sexuels dans le sport. Faut-il là encore que des lois soient instituées pour réguler les relations hommes-femmes dans le vaste cadre sportif ? Manifestement l'éducation-information dès les premiers développements pubertaires manque cruellement dans notre société.

Un deuxième article dans ce magazine européen a pour titre

*Les jeux de la Nudité*. Il traite de l'érotisation croissante du sport féminin, tendance médiatique dans plusieurs pays européens.

La revue *Playboy* d'août 2012 utilise évidemment *le sexe vendeur*. Des athlètes féminines des disciplines sportives (plongeon de haut vol, natation, gymnastique rythmique, hockey sur gazon et tir sont présentées en positions érotiques pour « gagner l'attention du public » et « trouver des sponsors pour assurer leur propre existence matérielle et poursuivre leur carrière sportive professionnelle »).

Ainsi, précise l'article, les performances réalisées ou les victoires ont perdu de leur sens. De telles esthétisations sont opérées par les médias en contrepartie de leurs contrats de publicité grassement rémunérés. Par exemple l'équipe de rugby du Stade français, se vend via son calendrier (homo) érotique, les « Dieux du stade » qui s'adresse à la fois au public cible masculin et féminin.

On observe ainsi une *dé-athlétisation* des femmes et une déévaluation du sport féminin dans son ensemble.

## **9. Les repères de la masculinité ou de la féminité dans les sports**

Aux jeux olympiques, les tests de féminité deviennent nécessaires. « Les sportives au XXI<sup>e</sup> siècle sont toujours sommées de faire la preuve de leur sexe. »

Anaïs Bohuon (UFR STAPS - université Paris-Sud 11) est l'auteur du livre *Le test de féminité dans les compétitions sportives : une histoire classée X ?* (Éditions IXE ! 2012). En 2012, elle accordait un entretien vidéo à *Sciences et Avenir*. Il s'agit d'empêcher des hommes de concourir chez les femmes au

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

12. Et la masturbation féminine, qu'en pensez-vous ?
13. Peut-on laisser son enfant seul avec un(e) copin(e) ?
14. Comment éviter les relations sexuelles précoces chez les jeunes ?
15. Tendances homosexuelles : comment intervenir ?
16. Lequel des parents doit parler à l'enfants de sexualité ?
17. Devons-nous ouvrir le courrier de nos enfants ?
18. Notre fille de 14 ans est enceinte. Que faire ?
19. Amener les garçons en « maison close » est-elle la meilleure éducation sexuelle ?
20. Vacances en camping-car... Quelles répercussions ?
21. Comment réagir aux expériences sexuelles des enfants ?
22. Notre enfant fait preuve d'une paresse incroyable...
23. Notre enfant se drogue. Que faire ?
24. Une jeune fille de 16 ans... Que lui dire ?
25. Une autre adolescente... Comment la conseiller ?
26. Comment oser avouer ses sentiments ?
27. Que faire quand relation sexuelle est synonyme de saleté ?
28. Peut-on sortir de son homosexualité féminine ?
29. Notre fils et les voitures de luxe : un danger ?
30. À propos des dix émissions

## ***Une éducation sexuelle à la portée de tous***

### UNE PÉDAGOGIE EN QUATRE ÉTAPES

(4-10 ans, 10-13 ans, 13-15 ans, 15-20 ans)

L'essentiel doit être dit avant 15 ans

Première étape : pour les 4-10 ans

Deuxième étape : pour les 10-13 ans

Troisième étape : pour les 13-15 ans

Quatrième étape : pour les 15-20 ans

## COMPLÉMENTS

### ***Quinze questions d'actualité***

1. Les préservatifs et toutes les pilules
2. Le préservatif féminin : un business qui ne marche pas
3. Faut-il parler à son fils de la masturbation ?
4. Faut-il parler à sa fille de la masturbation ?
5. Les bandes dessinées et l'amour
6. Télé-sexualité
7. *Safe sex* et *Sex Respect*
8. Violences sexuelles dans le sport et jeux de la nudité
9. Masculinité et féminité : les repères dans le sport
10. La pédophilie
11. Vers les délires de l'indifférenciation sexuelle
12. Les vaccins
13. De nombreux enfants victimes de violences sexuelles
14. Les perturbateurs endocriniens et leurs effets

15. Les nouvelles molécules des trafiquants

EN GUISE EN CONCLUSION

Achevé d'imprimer par XXXXXX,  
en XXXXX 2016  
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2016

*Imprimé en France*